

Évelyne Plantier

# Animer un atelier d'écriture pour tous

© Groupe Eyrolles, 2010

ISBN : 978-2-212-54561-6

**EYROLLES**



## Séance 2

# La pratique de l'instantané



*Le Parti pris des choses*, Francis Ponge  
*Journal*, Franz Kafka

### Le passé récent

Dans *Le Parti pris des choses*, Francis Ponge fait une proposition à ses lecteurs :

*« Je propose à chacun l'ouverture de trappes intérieures, un voyage dans l'épaisseur des choses, (...) une révolution (...) comparable à celle qu'opère la charrue ou la pelle, lorsque tout à coup, et pour la première fois, sont mises à jours des millions de parcelles, de paillettes, de racines et de vers jusqu'alors enfouis. »*

Voici bien ce que se propose de rendre possible cette séance : ouvrir une fenêtre sur l'instant présent. Pour commencer, il faut passer par l'épaisseur naturelle que donne le temps aux choses. Vous allez donc commencer par prolonger le travail effectué lors de la dernière séance afin de faire sentir aux participants ce vers quoi il faut tendre ici.

Après avoir rappelé le dépliage du souvenir ancien de la dernière séance, vous allez proposer de transposer exactement le même travail sur la journée de la veille. Faites remarquer quelle lumière toutes ces choses minuscules ont gagné à être exhumées dans l'activité précédente et de quelle charge émotionnelle elles sont por-

teuses. Proposez alors le défi de « voir » notre présent à la même lumière que celle qui nimbe notre passé, citant au passage Francis Ponge : « *Voici l'intime défi, donner au présent la phosphorescence du passé. Vivre, c'est tout, sans justification. Ici-haut.* »

Si vous vous trouvez alors devant des visages peu enthousiasmés par la perspective de revivre une journée monotone, entamez le couplet mathématique : à chaque seconde notre cerveau enregistre vingt-quatre images, soit 14 400 en une heure ! Il y a, rien que dans cette journée, de quoi peupler de souvenirs une vie entière ! On va donc être en mesure de discerner les instants saillants de cette journée si peu particulière !

Le résultat peut être tout à fait surprenant. La journée si grise à première vue, peut se révéler une source d'images splendides, colorées, émouvantes, de ce genre de photos qu'on voudrait avoir prises : la distance n'est ni une question de temps écoulé, ni une question d'espace, c'est une question de création. Entre moi-même et ce que je vis, je peux toujours intercaler ma création.

Le bruit de mes pas sur le plancher du couloir.  
La petite lumière rouge de la cafetière.  
Mes mains aux doigts écartés sur le carrelage blanc pendant les assouplissements.  
Les couleurs tendres des premiers rayons de soleil sur la forêt.  
La nouvelle coupe de cheveux de Magali.  
La tension de mes muscles à l'arrière de mes jambes.  
Le traversin posé sur la rambarde de la fenêtre.

Ce travail conduit graduellement à une sorte de célébration du vécu, quel qu'il soit, et fait souffler un vrai vent de bonheur partagé. Vous pouvez donc annoncer l'aboutissement de ce travail sur l'instantané : du passé lointain et du tout proche passé, vous passerez donc au présent. Lui-même.

## Le moment présent

Commencez par citer ces quelques instantanés extraits du *Journal* de Franz Kafka :

« *Les lingères de blanc sous les averses.* »

\*

« *Un collier de petites boules d'or sous un cou bruni.* »

\*

« *La jeune fille qui, du seul fait qu'elle marchait au bras de son amoureux, promenait autour d'elle des regards tranquilles.* »

L'instantané est une sorte de photographie en mots d'une image réelle, captée par le « *regard nettoyé* » cher à Michel Butor. Il s'agit de s'obliger à regarder le réel de manière plus aiguë : la seule vérité est ici celle de l'attitude, de l'éclat de lumière, du détail minuscule et précieux, d'un regard, de la sensation vivante que l'image fait jaillir. C'est d'abord un travail d'humilité car il demande une discrétion absolue du narrateur : il n'est pas question ici de se mettre en avant, ni même de suggérer l'effet que l'image produit sur soi. Il faut laisser toute sa place au réel, ménager un contact direct entre le lecteur et l'évocation. L'instantané néglige volontairement toute interprétation pour laisser la place à cette « *épiphanie de l'instant* », pour reprendre l'expression de James Joyce. C'est une production très courte : une phrase, parfois même un fragment de phrase, qui donne à voir une image de la vie ordinaire puissamment éclairée.

Comme on l'a fait précédemment, on va alors partir du plus proche passé. Depuis l'instant où, ce matin, j'ai ouvert les yeux, quelles sont les images que je peux rapporter ? Les images, mais aussi les bruits, les odeurs, les sensations tactiles ?

Si l'environnement le permet, proposez à chacun de partir 10 minutes (dans la cour ou la rue), en empruntant le pas du « promeneur solitaire », du chasseur d'ombres, du débusqueur d'images : découvrir

le plaisir du pas qui ne mène nulle part mais porte en lui-même sa finalité.

Le retour à l'heure dite se révélera riche de vrais instantanés, dont certains se seront peut-être croisés ou doublés. Il est parfois amusant de constater combien deux instantanés saisis au même endroit peuvent être différents.

Les pavés posés en éventail dans la ruelle.  
Dans le couloir de ciel gris entre les toits, le passage d'un goéland.  
Elle regarde fixement quelque chose dans la vitrine.  
L'odeur sucrée du marchand de berlingots.  
La silhouette écrasante de la cathédrale.  
Elle a passé la main sous son bras et marche en souriant, du même pas que lui.